

3^{ème} EPI TRE DE JEAN

A) Introduction : v 1

1) l'auteur de la lettre :

Le même que celui qui a écrit la 2^{ème} épître de Jean. Les remarques et les commentaires faits à ce sujet s'appliquent donc aussi pour cette épître (Jean, le presbytre, pour les croyants de l'époque, l'ancien par excellence).

2) le destinataire de la lettre : un certain Gaïus :

Nous connaissons dans la Bible trois personnages de ce nom. Rien ne dit cependant que celui dont il est parlé ici fasse partie des trois :

- Gaïus de Macédoine : un compagnon de voyage de l'apôtre Paul qui, avec Aristarque, connut de grands dangers lors de l'émeute des orfèvres de Diane à Éphèse : **Actes 19,29**
- Gaïus de Corinthe : un des rares croyants que Paul ait baptisé dans cette ville : **1 Cor 1,14**. Il semble que ce soit lui qui ait offert l'hospitalité à l'apôtre au moment où celui-ci rédigeait son épître aux Romains : **Rom 16,23**
- Gaïus de Derbe en Asie mineure : un croyant qui, avec d'autres, escorta l'apôtre Paul à la fin de son 3^{ème} voyage missionnaire, de Grèce à Jérusalem : **Actes 20,4**

3) les vœux de Jean à son sujet : v 2 :

- il lui souhaite la prospérité dans tous les domaines : bien que soucieux des choses les plus élevées, Jean n'est pas trop spirituel pour ne pas souhaiter à son ami Gaïus le bonheur et les choses les meilleures sur le plan humain et matériel. Les sources de notre bonheur en tant que croyants sont multiples : cf **Josué 15,19**. Dieu ne nous a pas seulement appelé à jouir des bénédictions spirituelles et éternelles, mais encore de celles qui sont temporelles et matérielles : **1 Tim 6,17**. Il n'y a donc aucune indécence à souhaiter à ses frères dans la foi le bonheur et la prospérité dans les choses et les affaires de ce monde, comme dans celles du monde qui vient : **1 Cor 3,21 à 23**
- il lui souhaite pour son corps une santé aussi bonne que celle que connaît son âme : il est beaucoup plus courant dans la vie de souhaiter les choses dans l'ordre inverse. Le fait que Jean souligne la bonne santé morale, psychologique et spirituelle de Gaïus par rapport à celle de son corps en dit déjà long sur la qualité de sa vie avec le Seigneur. S'il est souhaitable de s'inquiéter de la santé physique de ses frères, ce qui est prioritaire est de se soucier de l'état de leur âme. En effet, si l'on peut glorifier le Seigneur dans un corps malade, il est beaucoup plus difficile de le faire dans une situation de péché, de détresse ou d'abattement pour l'âme : **Ps 42,12 ; 43,5 ; 2 Cor 4,16**.

B) Raisons de l'éloge de Gaïus par Jean : elles sont doubles :

- 1) le témoignage rendu par les frères qui le connaissent sur la façon avec laquelle il marche dans la vérité avec le Seigneur : **v 3, 5 et 6**. C'est une chose d'avoir une bonne opinion de soi et de rendre soi-même témoignage de ce que l'on fait ; c'en est une autre quand ce sont les autres qui nous louent : **Prov 27,2**. Jean comme Paul sont unanimes : la façon dont se développe la vie chrétienne de ses enfants spirituels peut être le plus grand sujet de joie comme de tristesse d'un apôtre : **v 4 ; Gal 4,19-20 ; 2 Cor 11,29**. Posons-nous la question de savoir de quoi les autres rendent témoignage de nous pendant notre absence ! Ou si nous venions tout à coup à disparaître ?
- 2) sa fidélité dans sa façon d'agir envers ses frères : **v 5** : une fidélité qui, Jean le souligne, s'est manifesté non seulement envers des frères proches et connus mais même envers des étrangers. La façon avec laquelle, en tant que peuple de Dieu, nous accueillons l'étranger (celui qui vient d'un autre pays, qui est d'une autre race) est l'une des expressions les plus fortes de l'amour : **Exode 22,20 ; 23,9 ; Lévi 19,33-34**. Rappelons-nous d'autre part qu'en Jésus-Christ, les distinctions humaines n'existent plus : **Gal 3,28**. Nous avons donc le devoir d'accueillir chaque membre de la famille de Dieu comme un vrai frère ou une vraie sœur en Christ. « Une petite chose est une petite chose. Mais la fidélité dans les petites choses est une grande chose : Hudson Taylor. »

C) Quelle mission Jean lui donne-t-il ? Comment devons-nous estimer les missionnaires qui partent dans le monde pour le service de Dieu ?

- 1) Connaissant la générosité et la libéralité fraternelle de Gaïus, Jean l'encourage à poursuivre dans la voie commencée en lui demandant d'aller encore plus loin dans son amour en pourvoyant aux frais de voyage de ses frères partis en mission pour annoncer l'Évangile : **v 6**. Jean donne à Gaïus deux raisons à sa demande :
 - il lui rappelle que si ces hommes sont partis, c'est pour le Nom qu'ils l'ont fait (allusion soit au nom de Yahvé, l'Éternel de l'A.T, nom que les Juifs ne prononçaient pas par crainte de l'écorcher et de se montrer ainsi irrespectueux ou au nom de Jésus, nom élevé au-dessus de tout autre nom : **Phil 2,9-10**). Gaïus est donc responsable de se soucier des envoyés de Dieu comme si Dieu Lui-même venait à sa porte : **Mat 10,40 ; Jean 13,20** ;
 - il lui rappelle enfin qu'en tant que missionnaires, leurs besoins ne sauraient être pourvus autrement que par leurs frères dans la foi. L'Évangile que les missionnaires annoncent doit absolument porter la marque de la gratuité pour ceux à qui il est annoncé : **1 Thes 2,9 ; 2 Thes 3,7-8 ; 1 Cor 9,18**.
- 2) Les choses étant ainsi, il est clair que si nous ne partons pas nous-mêmes en mission à l'étranger, nous avons un devoir de solidarité fraternelle très fort envers ceux qui sont envoyés :
 - notre appartenance au même Seigneur et notre amour pour Lui devrait nous pousser à tout faire pour soutenir et encourager ceux qui partent : prières, soutien financier, courrier, etc.
 - notre solidarité avec eux devrait nous pousser à nous identifier à eux et à les secourir dans leurs besoins pratiques, matériels et financiers, ce qui n'est malheureusement pas dans la logique de tous : **Phil 4,15**. Certes, Dieu dans sa fidélité, pourvoit toujours aux besoins de Siens. Mais Son corps sur cette terre, c'est nous. C'est donc par notre cœur, nos mains et nos pieds qu'Il compte agir et dispenser Ses biens à ceux qui sont au service de Son nom dans le monde. Dieu serait-Il indigne de recevoir la meilleure part de nos biens dans ce monde : **Mal 1,6-8** ?

D) Décrivez l'attitude et la personnalité de Diotrèphe. Quelle mesure Jean compte-t-il prendre contre lui ?

- 1) Diotrèphe est décrit par Jean comme quelqu'un :
 - qui aime se mettre en avant : il est sans doute de ceux que Paul décrit comme ayant dans l'Église une opinion exagérée d'eux-mêmes : **Rom 12,3**. Jésus nous rappelle dans les Évangiles quelles conditions spirituelles nous devons remplir si nous voulons être les premiers dans l'Église : être le dernier, le serviteur et l'esclave des autres : **Mat 20,26-27 ; Marc 9,35**.
 - de sectaire et d'autoritaire : non seulement Diotrèphe refusait de recevoir Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur : **v 9**, mais il allait dans son orgueil jusqu'à chasser de l'Église et excommunier ceux qui, parmi les frères, pensaient et agissaient autrement. Ce caractère sectaire, ce sentiment d'être le seul à être dans la vérité, dans l'exercice de l'autorité est un fruit non de l'Esprit mais bel et bien de la chair : **Gal 5,20**.
 - de calomniateur : **v 10**. Telle est souvent l'évolution du comportement de celui qui s'enferme dans son orgueil. Après s'être protégé en s'enfermant avec ceux qui le suivent derrière des remparts d'interdit, il tire ensuite à boulets rouges depuis sa tour d'ivoire sur ceux qu'ils considèrent comme ses ennemis. La calomnie est l'une des armes préférées des dictateurs. « Il est de ces hommes à l'âme basse et ambitieuse qui veulent se hausser en abaissant la supériorité des autres. »
- 2) Jean se propose, s'il vient, de rappeler publiquement les actes de ce Diotrèphe et sa façon d'agir calomnieuse contre lui et les autres apôtres : **v 10**. Jean est donc prêt à venir pour confronter et confondre publiquement l'usurpateur et voir si, à la lumière de la vérité, ses prétentions excessives résisteront à son jugement : cf **1 Cor 4,19 à 21 ; 2 Cor 10,10-11**.
- 3) Qu'est ce que cette mesure nous enseigne sur l'exercice public de l'autorité dans l'église ?

Si nous devons tout faire pour régler en privé les problèmes de conflit entre personnes dans l'église : **Mat 18,15-16**, la situation empirant, vient le moment où nous devons traiter l'affaire publiquement : **Mat 18,17-18**. Le traitement public d'une affaire est, selon l'Écriture, nécessaire dans les cas suivants :

- péchés scandaleux mettant ouvertement en cause le témoignage de l'église : **1 Cor 5,1 à 5 ; 2 Cor 2,6-7**
- faute commise par un ancien ou toute personne exerçant une responsabilité publique dans l'église : **1 Tim 5,19-20**
- les diviseurs et ceux qui sèment le trouble dans l'église : **Tite 1,10 à 14.**

Il est indispensable que chacun dans l'église, qu'il exerce une autorité ou non, soit soumis à un autre et obligé de rendre compte de la façon avec laquelle il exerce son ministère ou vive sa vie chrétienne. Il est en danger celui qui, dirigeant les autres, n'a personne au-dessus de lui qui puisse le diriger ou le reprendre.

E) Pourquoi Jean cite-t-il nommément Diotrèphe et Démétrius ? Que veut-il dire ou montrer à l'église ?

Ce que Jean veut montrer est que, pour chacun dans l'Église, il n'est rien de caché (en bien ou en mal) qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive tôt ou tard venir au grand jour : **Luc 8,17**. Il y a des moments où, pour l'arrêter, le mal et ceux qui s'en rendent coupables doivent être dénoncés publiquement et le bien, et ceux qui le pratiquent, doivent être également encouragés et reconnus publiquement : **Eph 5,10 à 13**. Que Dieu nous donne dans nos relations entre nous le courage de la vérité !

Copyright © 2006 Gilles Geogel

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.